

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 22 (1972)

Heft: 2

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

MICHEL SALAMIN, *Documents d'histoire suisse, 1517–1648*. Sierre 1971. In-8°, 134 p. *Documents d'histoire suisse, 1848–1968*. Sierre 1970. In-8°, 136 p. (Coll. «Recueils de textes d'histoire suisse»). — Ces deux nouveaux fascicules portent à quatre les recueils de textes d'histoire suisse rassemblés et publiés par M. Salamin à l'intention des enseignants et des étudiants de Suisse Romande. Pendant des *Quellenhefte zur Schweizergeschichte*, ces petits livres, certainement utiles, rassemblent pour la commodité des maîtres d'histoire des textes variés, des documents et témoignages, introduits par de brefs commentaires et livrés dans un ordre chronologique. Si l'on excepte quelques textes aimablement anecdotiques sur la vie et les mœurs – tel ce jugement d'un Anversois sur l'ivrognerie des Suisses (1627), ou ces scènes de mobilisation en 1914 – les documents retenus sont essentiellement d'ordre politique et choisis en fonction des manuels et de l'enseignement dispensé dans nos écoles. On peut le regretter, car c'était l'occasion de déborder du cadre un peu restreint de l'histoire événementielle pour aborder des problèmes économiques et sociaux.

Le recueil qui couvre la période 1517–1648 est divisé en trois parties. «L'épanouissement de la Réforme»: des premières disputes, controverses et prédications à la seconde confession de foi helvétique (1566). «Les progrès de la Restauration catholique»: alliances et guerre contre la maison de Savoie. «Les pays suisses pendant la guerre de Trente ans»: des massacres des protestants de la Valteline (1620) à la reconnaissance de l'indépendance de la Suisse (1648).

Pour la période la plus récente de notre histoire (1848–1968), M. Salamin a réuni une centaine de textes regroupés en trois thèmes: «La formation de la Suisse moderne», «La Suisse durant les guerres mondiales», «Problèmes de la Suisse actuelle». Le choix ici me paraît moins heureux, surtout en ce qui concerne la Suisse durant les guerres mondiales; sans doute était-il plus délicat. M. Salamin a retenu presque toujours la version officielle des faits, souvent peu nuancée. On aurait aimé voir rapportées également des opinions opposées, des relations divergeantes d'un même événement, propres à développer l'esprit critique des élèves. Ainsi, les témoignages sur la grève générale de 1918 ou l'émeute genevoise de 1932 sont univoques et bien peu objectifs. Pourquoi ne pas avoir opposé aux récits d'Albert Picot et du lieutenant Jacques Calpini la version socialiste des émeutes? De même, le problème des réfugiés, qui a suscité bien

des controverses, n'apparaît qu'à travers le rapport Ludwig. Il aurait été intéressant de connaître également les critiques formulées à l'égard de la politique pratiquée par la Suisse en cette matière.

Somme toute, malgré le choix forcément arbitraire des documents, une collection bien adaptée à sa destination.

Genève

Alfred Perrenoud

Pierre Jaquet-Droz et son temps. La Chaux-de-Fonds, Le Locle (1971). In-8°, 174 p., ill. – Editée par le Comité des Fêtes du 250^e anniversaire de la naissance de Pierre Jaquet-Droz, cette plaquette luxueusement illustrée contient, à côté de quelques messages officiels, quatre contributions majeures, soit : un excellent résumé de la vie de Jaquet-Droz (1721–1790), rédigé par l'ancien président de la Ville du Locle, M. François Faessler, qui s'est largement inspiré du monumental ouvrage de Charles Perregaux et F.-Louis Perrot (*Les Jaquet-Droz et Leschot*, Neuchâtel, 1916) ; une intelligente étude de M. Samuel Guye, ancien directeur de l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, qui montre la «part de Pierre Jaquet-Droz et de son fils au développement de l'industrie horlogère suisse» ; une autre étude du même auteur, intitulée «Les Jaquet-Droz et Leschot, précurseurs de la mécanisation de l'industrie horlogère suisse» ; enfin une savante présentation, par M. Edmond Droz, des automates de Jaquet-Droz dont il est le conservateur au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel.

Ces textes sont suivis de 48 planches (dont huit en couleurs) reproduisant en pleine page toutes les œuvres des Jaquet-Droz conservées actuellement dans les musées et collections particulières de Suisse. On trouve encore à la fin du volume un beau texte de Jean-Paul Zimmermann sur les automates, quelques notes d'histoire familiale et de généalogie sur les Jaquet-Droz, dues à M. Pierre-Arnold Borel, ainsi qu'une précieuse bibliographie d'une centaine de numéros où M. Fernand Donzé, directeur de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, et Mlle Marie-Claude Liengme, bibliothécaire, ont recensé les manuscrits et les imprimés relatifs à Pierre Jaquet-Droz¹ et à son fils Henri-Louis.

Au total, un riche ensemble de textes, agrémenté d'une splendide iconographie.

Genève

J.-D. Candaux

ROBERT DE LUZZÉ, *Madame de Staël et J.-B.-A. Suard, correspondance inédite (1786–1817)*. Genève, Droz, 1970. In-8°, 127 p. – Descendant et spécialiste de Mme de Staël, M. Robert de Luzzé a réuni dans ce petit recueil 35 lettres qui constituent toute la correspondance aujourd'hui connue de Mme de Staël avec Jean-Baptiste-Antoine Suard et (même si le titre du volume ne l'indique pas) avec Mme Suard, née Amélie Panckoucke. Cinq

¹ On pourrait ajouter à cette liste la «Description de divers Ouvrages de Méchanique inventés et exécutés par M. H. L. Jacquet-Droz, artiste de la Chaud-de-Fond dans le Comté de Neuchâtel en Suisse», datée du 26 novembre 1774, qui parut dans *L'Année littéraire du célèbre Fréron* (t. VII de 1774, p. 264–270). GOTTLIEB EMANUEL VON HALLER (*Bibliothek der Schweizer-Geschichte*, t. II, n° 1731) cite en outre deux articles sur les Jaquet-Droz publiés en 1780, l'un dans le *Götting. Taschenkalender*, l'autre dans le *Lauenburg. Kalender*.

de ces lettres avaient été publiées au milieu du XIX^e siècle, les trente autres, inédites à quelques passages près, proviennent des archives de Broglie et de Coppet.

Suard était l'exact contemporain de Jacques Necker et le connaissait depuis 1765 au moins. Alors que Germaine n'était encore qu'une enfant, les Necker et les Suard se lièrent d'une amitié qui ne devait s'éteindre qu'à la mort. Cette longue intimité entre les deux ménages explique la nature tout à fait originale des relations qui s'établiront ensuite entre les Suard et Mme de Staël¹: tandis que Suard éprouve à l'égard de Germaine, qu'il a aimée «dès son berceau», un sentiment qui «tient de la paternité», Mme de Staël nourrit pour l'ami de ses parents une «affection sacrée» et trouvera en lui, après la mort de Necker, un «protecteur» et presque un second père.

Mais l'attachement de Mme de Staël obéit aussi à des motifs littéraires: ainsi que les lettres publiées dans ce volume le montrent à l'évidence, Suard est un maître de style pour Mme de Staël. En digne émule du Siècle des Lumières, il défendra jusqu'à l'aube du Romantisme l'idéal de clarté et de mesure du classicisme français. «Vous dédaignés beaucoup la pureté de la langue, la propriété des mots et la justesse des figures», écrit-il à Mme de Staël le 25 mai 1807, après la lecture de *Corinne*. Comme le suggère M. de Luppé dans son intéressante introduction, il se pourrait bien qu'il faille voir l'influence de Suard dans l'énorme travail de préparation que révèlent les manuscrits de *De l'Allemagne*.

Suard et Germaine de Staël mourront à quelques jours d'intervalle en juillet 1817 et rien n'est émouvant comme ce dernier billet qu'à l'âge de 85 ans, le fidèle Suard adressait à Auguste de Staël pour lui demander des nouvelles de sa mère déjà presque mourante: «...Si mes soins pouvoient lui être de quelque service, je serois à ses ordres à toute heure du jour ou de la nuit. Mon intérêt pour son bonheur est plus profond qu'elle ne le croit peut-être. Il tient à elle, il tient au sang qui coule dans ses veines... C'est une religion pour ma femme et pour moi» (samedi 16 juin 1817).

Ce témoignage d'un attachement exceptionnel dans sa durée et dans sa qualité n'est pas la moindre découverte que la publication de M. de Luppé réserve à ses lecteurs.

Genève

J.-D. Candaux

Année politique Suisse 1970. Schweizerische Politik im Jahre 1970. Sechster Jahrgang von PETER GILG, ULRICH KLÖTI, GEORGES ANDREY, RUTH GULLO und PAUL EHINGER. Hg. vom Forschungszentrum für Geschichte und Soziologie der schweizerischen Politik an der Universität Bern. Bern, Veröffentlichungen der Schweizerischen Vereinigung für politische Wissenschaft, 1971. 208 S. – Der sechste Band der «Schweizerischen Politik» für das Jahr 1970 reiht sich in Gestalt, Quellenauswahl und Inhalt seinen Vorgängern an. Der grösste Platz ist der allgemeinen Übersicht über das politische Geschehen der Schweiz (bis S. 162) gewidmet. Die nächsten zwanzig Seiten verweisen auf die wichtigsten gesetzgeberischen Ereignisse in den

¹ Elle fait aussi regretter vivement que M. de Luppé n'ait pas réuni à celle de Mme de Staël la correspondance échangée entre les Necker et les Suard: quel magnifique recueil on aurait eu là!

Kantonen. Schliesslich erhält der Leser einen knappen Einblick in das Leben der Parteien und Verbände. Das Personen- und Sachregister sowie ein detailliertes Inhaltsverzeichnis und eine übersichtliche Textgestaltung erleichtern die Benützung des Werkes.

Die sehr ausführliche Information, wohl das Beste, was es diesbezüglich gibt, setzt trotz der Vielfalt des öffentlichen Geschehens in der Schweiz gewisse Schwerpunkte. Im ersten Abschnitt über die Grundfragen der schweizerischen Politik heisst es: «Das politische Leben der Schweiz stand 1970 stark im Zeichen negativer Entscheide.» Die Marksteine dieser Aussage sind die Überfremdungsinitiative, die Initiative «Recht auf Wohnung» und die neue Finanzordnung. Die Vorlagen werden ihrem Inhalt, aber auch ihrem politischen Gehalt nach analysiert und zudem oft in die wirtschaftlichen und sozialen Zusammenhänge gestellt.

Die «Schweizerische Politik 1970» kann in einem Zuge gelesen werden. Die präzise Erfassung der Probleme, ihre durchsichtige Gliederung und stilistisch einfache Darstellung regen dazu an. Die Chronik eignet sich aber auch als Nachschlagewerk, in welchem man dank der erwähnten Hilfsmittel rasch über jede Einzelfrage schweizerischer Politik im Jahre 1970 genaue Auskunft holen kann.

Altdorf

Hans Stadler

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

H. GROTEFEND, *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*. Elfte verb. Aufl. Hg. von TH. ULRICH. Hannover, Hahn, 1971. VIII/222 S. – Die vorliegende 11. Auflage (1971) des unersetzbaren Taschenbuchs für die Chronologie des deutschen Mittelalters und der Neuzeit (1. Auflage war 1898!) stellt – obwohl ein photomechanischer Nachdruck der 10. Auflage (1960) – keine blosse Reproduktion dar. Der Umfang (224 Seiten) und die Kapiteleinteilung sind zwar gleich geblieben, es konnten aber etliche Verbesserungen und Ergänzungsvorschläge aufgrund der Rezensionen der 10. Auflage und privater Mitteilungen an den Herausgeber eingearbeitet werden. Wie schon bei der 10. Auflage beziehen sich diese hauptsächlich auf die Ferialdatierungen; hier hatte früher Dr. C. Wyffels vom Rijksarchief von Gent für die flämische Region wesentliche Beiträge geliefert. Für die niederländischen Urkunden wird in der 11. Auflage lediglich auf Eg. I. Strubbe und L. Voet (*De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, 1960) verwiesen, um den Rahmen des Taschenbuches nicht zu sprengen. Aus diesem Grunde wurde auch auf einen Anhang: Regenten und Regierungschefs in Deutschland und Österreich im 19. und 20. Jahrhundert verzichtet. Während in der 10. Auflage die deutschen Könige und Kaiser auf die «Habsburgische Linie» beschränkt blieben, hat die 11. Auflage erstmals auch die protestantische preussische Kaiserdynastie des «zweiten Reiches» (Wilhelm I., Friedrich, Wilhelm II.) aufgeführt.

Basel

J. O. Fleckenstein

Geschichte und Psychoanalyse. Hg. von HANS-ULRICH WEHLER. Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1971. 184 S. (pocket 25). – Auf den Problemkomplex «Geschichte und Psychoanalyse» hat Hans-Ulrich Wehler zum erstenmal in einem Artikel in der HZ (209, 1969, 529–554) aufmerksam gemacht; er lässt diesem nunmehr einen Sammelband mit vier klug ausgewählten Aufsätzen aus den USA und Frankreich, wo die Diskussion schon weiter vorangeschritten ist, folgen. Sie sind geeignet, diese auch in Deutschland in weitere Kreise zu tragen und zu vertiefen. Obschon die Parallelen zwischen Geschichte und Psychoanalyse eigentlich auf der Hand liegen, ist ihr Verhältnis zueinander in Deutschland bislang kaum theoretisch reflektiert, geschweige denn in einer psychoanalytisch fundierten Biographie praktisch erprobt worden – ein Phänomen, das selbst wohl nur mittels der Psychoanalyse erklärt werden kann. In seinem Aufsatz, der in überarbeiteter Form wiederabgedruckt den Sammelband eröffnet, warnt der Herausgeber allerdings vor übertriebenen Hoffnungen und steckt kritisch die Grenzen der für die Geschichtswissenschaft neuen Methode ab, die namentlich in ihrem individualistischen Ansatz liegen, der ihre Anwendung vorläufig auf den Bereich der Biographie beschränkt. Sie wären, wie Wehler zu Recht bemerkt, nur durch eine bis jetzt bloss in Ansätzen existierende, historisch orientierte analytische Sozialpsychologie zu überwinden. Die Auswahl von nur fünf Aufsätzen muss selbstverständlich Wünsche offen lassen, doch findet der interessierte Leser in den Anmerkungen zum Aufsatz des Herausgebers eine umfangreiche (vielleicht etwas zu umfangreiche) Bibliographie. Der Aufsatz von A. Besançon hätte gründlicher durchgesehen werden sollen; er ist an einigen Stellen nicht gerade glücklich übersetzt und auch sonst fehlerhaft (vgl. die vielen falsch geschriebenen Namen und die verschobene Numerierung der Anmerkungen am Schluss).

Historikern, die wenigstens die grundlegendsten theoretischen Kenntnisse der Psychoanalyse besitzen, und die sich für ihre Anwendung auf die Geschichte interessieren, sei der kleine Sammelband von Wehler als Einführung nachdrücklich empfohlen. Der Verlag hat seine Verbreitung, die ihm sehr zu wünschen ist, dadurch erleichtert, dass er ihn als Taschenbuch herausgegeben hat. Da dieses trotzdem nicht eben knapp kalkuliert wurde, sei die Frage gestattet, ob man es nicht wenigstens so gut hätte heften können, dass es sich nicht schon bei der ersten Lektüre in einzelne Blätter auflöst.

Bern

Peter Hersche

F. M. STENTON, *Anglo-Saxon England*. Third Edition. Oxford, Clarendon, 1971. XLIV/765 p., maps. (The Oxford History of England.) – Ungeachtet ihrer im ganzen konservativen Einstellung behauptet sich die Oxford History of England gegenüber moderner aufgezogenen Konkurrenten als die Standard-Darstellung der englischen Geschichte. Als eine ihrer Zierden hat seit dem ersten Erscheinen der Band von Stenton gegolten, so dass die Erwartungen auf seine 3. Auflage, 24 Jahre nach der 2., hochgespannt sein durften. Sie werden insofern enttäuscht, als es sich um die posthume Ausgabe nach dem Handexemplar handelt, an dem der Autor kaum etwas zu korrigieren gefunden hat. Im Text stehen neben ganz geringfügigen

Änderungen bloss zwei Zusätze über das Münzwesen (p. 223s., 543), und die spärlichen neuen Anmerkungen sowie Ergänzungen zu bereits vorhandenen betreffen gleichfalls zumeist numismatische und quellenkritische Probleme überhaupt. Die Literaturnachträge im bibliographischen Anhang, wie alle Beifügungen von fremder Hand durch eckige Klammern gekennzeichnet, hat Dorothy Whitelock, seit dem Ableben Stentons wohl die beste Kennerin der Epoche, beigesteuert, das ausführliche Inhaltsverzeichnis die Gattin Doris M. Stanton erstellt. Einen gewissen Ersatz für die wünschbare durchgreifendere Bearbeitung bietet das gleichzeitig erschienene Buch «Preparatory to Anglo-Saxon England, being the collected papers of Frank Merry Stanton» (Oxford: Clarendon Press 1970, XIV/425 p.). Es umfasst 37 Beiträge zu Einzelfragen, nach Ausweis der beigegebenen Bibliographie für die Jahre 1907–1966 knapp die Hälfte des Lebenswerks, unter denen die beiden bisher ungedruckten Vorträge über «The Anglo-Saxon Coinage and the Historian» und «The Thriving of the Anglo-Saxon Ceorl» besondere Aufmerksamkeit verdienen.

Basel

Fredy Gröbli-Schaub

MANFRED SILBER, *The Gallic Royalty of the Merovingians in its Relationship to the «Orbis Terrarum Romanus» during the 5th and the 6th Centuries A.D.* Bern, Lang, 1971. 133 S. (Geist und Werk der Zeiten, 25.) – Im Zentrum dieser Schrift steht das Kontinuitätsproblem. Der Verfasser wendet sich eingangs gegen die Auffassung, dass 476 der Untergang des Imperiums dem Aufrichten germanischer Nachfolgestaaten epochemachend entsprochen hätte. Die Polemik gegen Felix Dahn, Otto Seeck und Ludwig Schmidt wirkt zunächst überraschend, da doch neuere Forschungen die Frage des Fortlebens römischer Einrichtungen und der Details germanischer Siedlung auf römischem Reichsboden um so vieles differenzierter dargestellt haben, sie erklärt sich aber aus der unzureichenden wissenschaftlichen Bildung des Verfassers: Er kennt weder Strohekers Buch über den senatorischen Adel noch die einschlägigen Arbeiten von Aubin, Brezzi, Dannenbauer, Diesner, Dopsch, Ewig, Fischer, Hübinger, Vogt, Wenskus, um nur einige Namen zu nennen. Nichts kennzeichnet die Voraussetzungen, von denen aus hier geurteilt wird, besser als die Feststellung, eine genaue Untersuchung römischer Rechtstradition in den Stammesrechten sei «surely rather a subject for lawyers than for historians» (S. 50). Wer die Resultate eines Jahrhunderts rechtshistorischer Studien in Europa auf solche Weise ignoriert und auch die Archäologie gänzlich aus dem Spiel lässt, hat sein wissenschaftliches Gepäck so weit erleichtert, dass mühelos Formulierungen gelingen wie diese: «Like some ancient N.P.D., they (das heisst romanisierte Germanen im Reichsdienst) want to turn the clock back and return to the font of Romanism, to classical paganism.» In dem Bestreben, römisches Selbstverständnis und Reichsbewusstsein bei der fränkischen Führungs- schicht nachzuweisen, kommt es zu schlechthin absurden Behauptungen wie Seite 65f. über die Religiosität Chlodwigs, dessen Götter nach Gregor von Tours (Hist. II, 29) von denen der übrigen Franken ganz verschieden, nämlich römisch, gewesen wären. Um das als falsch zu erweisen, muss nicht (wie der Verfasser meint) an der Glaubwürdigkeit Gregors ge-

zweifelt, sondern an Tacitus (*Germania* 9) erinnert werden, der die germanischen Götter auch mit römischen Namen nennt.

Eine intensive Berichtigung und Ergänzung der vom Verfasser vorgetragenen Meinungen würde den Raum eines starken Aufsatzes beanspruchen, ihm aber dennoch nicht gerecht werden. Das Buch ist undiskutabel.

Frankfurt a. M.

Joachim Ehlers

MICHAEL GOCKEL, *Karolingische Königshöfe am Mittelrhein*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970. 349 S., 2 Abb., 1 Karte. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 31.)

KARL HEINEMEYER, *Königshöfe und Königsgut im Raum Kassel*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1971. 311 S., 6 Abb., 9 Karten. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 33.) – Im Zuge der vom Max-Planck-Institut für Geschichte vor 15 Jahren in Angriff genommenen Erforschung der deutschen Königspfalzen erwies sich auch eine vertiefte Untersuchung von Königshöfen als erforderlich. Daraus sind die beiden vorliegenden, unter der Leitung von Walter Schlesinger ausgeführten Dissertationen hervorgegangen. Aus der grossen Fülle der Beobachtungen dieser vielleicht nur fast zu gründlichen regionalen Arbeiten seien lediglich einige Ergebnisse von allgemeiner Bedeutung hervorgehoben, die sowohl methodisch wie historisch auch für unsere Region zu bedenken sind.

Gockel kann im Gebiet zwischen Worms und Mainz eine Reihe von grossen Königshöfen (fisci) nachweisen, die spätestens zu Beginn des 8. Jahrhunderts schon bestanden und bis in staufische Zeit als Mittelpunkte grosser königlicher Grundherrschaften bestehen blieben. Kleinere Höfe sind indessen schon im 8. und 9. Jahrhundert an die grossen Reichskirchen übergegangen. Die Frage, ob die Adelsbesitzungen, die in dieser Zeit ebenfalls zum grossen Teil an die Reichskirchen gelangten, ursprünglich auch aus Königsgut hervorgegangen seien, muss er indessen eher verneinen. Vielmehr scheint der Adel dieser Gegend, der mit dem fränkischen Reichsadel eng verknüpft war, tief in merowingische Zeit, ja vielleicht ins 6. Jahrhundert zurückzureichen und seinen Besitz allodial und nicht vom König erworben zu haben.

Heinemeyer verfolgt die Besiedlungsgeschichte der Kasseler Gegend seit ältester Zeit und zeigt das Vordringen des fränkischen Landesausbau seit dem 7. Jahrhundert. Im 8. Jahrhundert wird eine verstärkte Organisation mit Forsten, Siedlern und Befestigung dieses Grenzgebietes gegen die Sachsen deutlich, wobei sich neben dem Königsgut stets auch altes Adelsgut nachweisen lässt. Zwei königstreue sächsische Siedler im Waldgebiet wurden zu Ende des 8. Jahrhunderts vom König auffallend ähnlich behandelt, wie westgotische Siedler in der spanischen Mark; das sind vielleicht Spuren einer bewussten Grenzsiedlungspolitik Karls des Grossen. Im 10. Jahrhundert begann auch hier der schrittweise Übergang des Königsgutes an die Reichskirche. Mit den Klostergründungen Heinrichs II. und dem Aufkommen edelfreier Familien auf ihren Höhenburgen im Laufe des 11. Jahrhunderts ging das restliche Reichsgut seiner allmählichen Auflösung entgegen.

Erschöpfende Literaturverzeichnisse, Register und instruktive Karten ergänzen beide Bände.

Zürich

H. C. Peyer

Zur Rechts- und Siedlungsgeschichte der Siebenbürger Sachsen. Köln, Wien, Böhlau, 1971. VII/292 S., Tab., Karten. (Siebenbürgisches Archiv, Dritte Folge, Bd. 8.) – Der vorliegende 8. Band des «Siebenbürgischen Archivs» fasst neuere Ergebnisse zur Siedlungsgeschichte der «Siebenbürger Sachsen» zusammen, die auf der 7. Jahrestagung des Arbeitskreises für Siebenbürgische Landeskunde im April 1969 vorgetragen wurden. Diesen Beiträgen wurde eine Arbeit von Friedrich Müller vorangestellt über «Die geschichtlichen Wurzeln für die Staatsfreiheit der evangelischen Kirche Siebenbürgens», die sich mit der Frage beschäftigt, warum sich die in der evangelischen Kirche Siebenbürgens vorhandenen Tendenzen zum Staatskirchen-tum nicht durchsetzen konnten.

Die übrigen Arbeiten gründen sich auf einem Arbeitspapier, in dem die Forschungsergebnisse von Karl Kurt Klein in Thesenform zusammengefasst wurden und das die Grundlage der Diskussionen bildete. Im Mittelpunkt der Untersuchungen stehen die Beziehungen zwischen «Sprachgeographie und Siedlungsgeschichte» und ihre Anwendung auf die «Rechts- und Siedlungsgeschichte» der Siebenbürger Sachsen. «Geysanum und Andreanum» und ihre historische Einordnung, speziell die kirchlichen Bestimmungen des Andreanums, sowie die mögliche Besiedlung des Raumes durch versprengte Gruppen, die sich am gescheiterten «Wendenkreuzzug» des Jahres 1147 beteiligt hatten, bilden die Themenkreise des vorliegenden Bandes.

Im Anhang wird das in den beiden vorangegangenen Bänden begonnene «Synoptische Ortsnamenverzeichnis» ergänzt und fortgeführt. Vermerkt werden sollte, dass jeder der Beiträge am Schluss eine kurze Zusammenfassung in französischer und englischer Sprache erhält, was eine rasche Orientierung ermöglicht und in wissenschaftlichen Arbeiten des deutschen Sprachraumes leider immer noch eine Rarität darstellt.

München

Gernot Seide

HERBERT LÜTHY, *La banque protestante en France, de la Révocation de l'Edit de Nantes à la Révolution. Tome I: Dispersion et regroupement (1685–1730); Tome 2: De la banque aux finances (1730–1794).* Paris, S.E.V.P.E.N., 1959 et 1961 (Réimpression 1970). In-8°, 454 et 861 p. (Ecole pratique des hautes Etudes, VI^e section, coll. «Affaires et gens d'affaires», n° 19). – Réimpression d'un volumineux ouvrage, d'un ouvrage sans nul doute magistral. Réédition espérée, attendue et intégrale, ce dont il faut se féliciter. On ne pouvait en effet imaginer que ce texte dense, touffu parfois mais d'une extrême richesse, où les monographies de familles et de maisons de banque abondent, pût être abrégé et ramené à des dimensions plus modestes, sans en être profondément mutilé. Toutes ces digressions, ces parenthèses, ces analyses minutieuses des firmes, des gens et des liens qui les unissent, que l'on a parfois reprochées à H. Lüthy, ne sont-elles pas nécessaires pour suivre dans ses multiples ramifications «la vaste

toile d'araignée tissée autour de l'Europe par l'exode huguenot»? Puisque c'est d'histoire sociale qu'il s'agit, histoire d'un groupe social bien défini, il importe avant tout de le connaître. «Après la précision des chiffres, remettre à l'honneur la précision des noms», «savoir qui étaient les gens dont on parle». Lourde contrainte, parfois pesante pour le lecteur, mais combien utile. Nous avons là une somme de références unique, le «who's who» de la banque protestante, dans lequel une table alphabétique des noms et des raisons sociales permet très rapidement de s'orienter. Cela seul déjà, aurait justifié la réédition d'un ouvrage qui, par ailleurs, ce que chacun sait, demeure essentiel pour la connaissance de l'histoire financière du XVIII^e siècle.

Genève

Alfred Perrenoud

BARNAVE, *Introduction à la révolution française*. Texte présenté par FERNAND RUDE. Réédition. Paris, Colin, 1971. In-8°, XVIII + 78 p., tableau. (Coll. «Cahiers des Annales», fasc. 15). — Cette réédition de l'*Introduction à la Révolution française*, publiée par les soins de Fernand Rude avec le concours du Centre national de la Recherche Scientifique et de la VI^e Section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, reprend et réalise le projet d'Albert Mathiez qui, dans sa collection des «Classiques de la Révolution française», réservait déjà une place à cet ouvrage. En se référant aux manuscrits de Barnave que possède la Bibliothèque de Grenoble, Fernand Rude a pu corriger l'édition que Bérenger de la Drôme avait livrée au public en 1843 et qui est devenue fort rare.

En appendice, le nouvel éditeur de Barnave reproduit les «plans» et «matériaux» de l'*Introduction à la Révolution française* (pp. 63–66); il les fait suivre de deux fragments: *Du progrès des sociétés* (pp. 67–68), et *Observations sur les villes* (pp. 69–70) que l'édition de Bérenger avait fait connaître «d'une façon très fautive». Deux inédits complètent cette édition: *Aperçus et réflexions sur l'ordre social dans ses divers périodes* (pp. 71–74) ainsi que le début d'une analyse que Barnave se proposait de rédiger sur l'ouvrage d'Adam Smith: *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations* (pp. 74–78).

La présente publication, selon l'intention de Fernand Rude, ne doit être considérée que comme une préface à une édition nouvelle des *Œuvres* de Barnave, qui fut l'un des esprits les plus pénétrants de l'Assemblée Constituante, en même temps que l'un de ses plus grands orateurs.

Sierre

Michel Salamin

JEAN-PAUL BERTAUD, *Les origines de la Révolution française*. Paris, Presses Universitaires de France, 1971. In-16, 96 p. (coll. «Dossiers Clio», n° 9). — Les recueils de textes établis à l'intention des étudiants et des professeurs ne manquent pas pour l'étude de l'histoire contemporaine. Il n'en est pourtant point qui n'apporte son utile contribution à la connaissance du passé. Il en va de même pour le présent dossier.

Ce petit volume s'ouvre par une introduction (pp. 5–14) qui développe trois interrogations: *Complots?* *Passion du philosophisme?* *Lutte de classes?*

Avec la prudence qui convient, J.-P. Bertaud conclut à l'imperfection de nos connaissances sur la société d'où surgit la Révolution et à la «rupture fondamentale» que celle-ci constitue pour l'histoire contemporaine.

Le recueil se poursuit par les *Documents* (pp. 15–66) qui, à l'aide de graphiques et de récits de voyageurs, expliquent tour à tour la prospérité française; la société d'ordres qui caractérise la France de la fin du XVIII^e siècle; les critiques que les philosophes élèvent contre les institutions politiques, ainsi que les aspirations à la liberté que l'on rencontre dans les milieux les plus divers; enfin, la crise permanente qui mine la France: faiblesse de la royauté contre l'autorité de laquelle s'élèvent les privilégiés, puis opposition de la bourgeoisie contre ceux-ci.

Une dernière partie, intitulée *Points de vue* (pp. 67–93), expose successivement ce que les contemporains et les historiens actuels ont ressenti au fur et à mesure des progrès de leurs investigations sur ce sujet.

Une bibliographie élémentaire, mais précise (pp. 94–95), complète ce travail qui rendra de précieux services aux étudiants, tout comme aux professeurs, et qui intéressera également un large public curieux de connaître les origines du fait le plus important de l'époque contemporaine: la Révolution française.

Sierre

Michel Salamin

Österreichisches Biographisches Lexikon 1815–1950. Bearb. v. EVA OBERMAYER-MARNACH. Bd. IV: Knolz-Lan. Wien-Köln-Graz, Hermann Böhlaus Nachf. 1969. XXXI + 448 S. – Seit einiger Zeit liegt nun der vierte Band des Österreichischen Biographischen Lexikons abgeschlossen vor. In relativ kurzer Zeit ist das nützliche Nachschlagewerk, auf das bereits früher eingehend hingewiesen wurde, bis zum Buchstaben L vorangekommen. Wer sich mit neuerer österreichischer Geschichte befasst, weiss den Vorteil dieses Lexikons zu schätzen, zumal die ganze Donaumonarchie erfasst ist. Gegenüber den ersten drei Bänden werden nicht nur die Artikel wie bisher von den Verfassern gezeichnet, ihre Adressen sind auch auf den Lieferungsumschlägen angemerkt, so dass man sich notfalls mit den einzelnen Autoren direkt in Verbindung setzen kann. Die Liste der Mitarbeiter findet sich ausserdem separat jedem abgeschlossenen Band beigegeben, hier auf S. IX–XV. Die einzelnen Artikel sind sorgfältig gearbeitet und übersichtlich redigiert. Für den schweizerischen Gelehrten bringt auch der 4. Bd., wie die bisherigen Lieferungen, eine Masse wissenswerter Nachrichten.

Basel

A. Bruckner

ANDRÉ LORANT, *Le Compromis austro-hongrois et l'opinion publique française en 1867.* Genève, Droz, 1971. In-8°, 240 p. – Fondé sur une documentation extrêmement étendue, la travail d'André Lorant analyse sous un jour nouveau – celui des réactions de l'opinion publique – l'importance que le Compromis austro-hongrois eut pour les Français, au terme du règne de Napoléon III.

Avant même que le Cabinet des Tuilleries se décide à établir une entente avec l'Autriche, l'opinion publique française se tourne vers Vienne où elle

pense trouver une compensation à l'arrogance de la Prusse victorieuse à Sadowa. Durant le premier semestre de l'année 1867, le gouvernement de Paris met l'ensemble de la presse au service de sa politique extérieure. Alors même qu'ils se laissent imposer ses vues par le Bureau de la Presse, les journalistes français sont souvent ignorants des arguments juridiques dont se servent les négociateurs du Compromis et leurs lecteurs, en conséquence, reprochent facilement aux Hongrois «intraitables et chicaniers» d'opposer des entraves à la réorganisation de l'Empire autrichien. Certes, le décret du 19 janvier 1867, qui autorise une plus grande liberté d'expression aux journaux, incite ces derniers à discuter et à contester la politique impériale bien plus qu'à comprendre les dirigeants magyars, «formalistes et doctrinaires». Pourtant, après la crise du Luxembourg, au printemps 1867, toute la presse, à l'exception de quelques feuilles ultramontaines et de *L'Avenir National*, souhaitent la consolidation du régime bicéphale. Les financiers y voient l'espérance de l'intensification des échanges commerciaux prévus par les traités du 11 décembre 1866 et la garantie de la rentabilité des *Obligations foncières d'Autriche* et de l'*Emprunt hongrois*; les militaires y trouvent un renforcement possible de la France face à la Prusse. Mais, lorsqu'au printemps 1868 Bismarck obtient une détente aux frontières du sud-est de l'Empire dualiste, l'Autriche n'éprouve plus le besoin de rechercher l'appui de la France. Alors, pour reprendre les termes de Victor L. Tapié qui préface cette étude, «la grande bonne volonté de l'opinion française à attendre d'une Autriche-Hongrie rajeunie par le Compromis une alliance efficace avec la France, qui garantit les deux puissances contre le danger des prétentions prussiennes» devient inutile.

Sierre

Michel Salamin

HANS GÜNTER HOCKERTS, *Die Sittlichkeitsprozesse gegen katholische Ordensangehörige und Priester 1936/37. Eine Studie zur nationalsozialistischen Herrschaftstechnik und zum Kirchenkampf*. Mainz, Matthias-Grünewald-Verlag, 1971. XXV/224 S. (Veröffentlichungen der Kommission für Zeitgeschichte bei der Katholischen Akademie in Bayern, Reihe B: Forschungen. Bd. 6.) – Die vorliegende Studie, eine Dissertation der Philosophischen Fakultät der Universität Saarbrücken, möchte auf umfassender Quellengrundlage die politische Bedeutung der Sittlichkeitprozesse gegen angeblich über tausend katholische Laienbrüder, Welt- und Ordensgeistliche darstellen. Im ersten Teil wird der Gang der Ermittlungen und Hauptverhandlungen (1935–1937) eingehend erörtert, wobei die Tendenz der Gestapo, Kompetenzen der Justiz bereits in den Vorverfahren beiseite zu drängen, und der Einfluss Hitlers und des Propagandaministers auf die Hauptverhandlungen zur Geltung kommen. Der zweite, umfangreichste Teil zeigt, wie das nationalsozialistische Regime diese Prozesse propagandistisch auswertete und durch ständige Berichte darüber in sämtlichen Zeitungen, Broschüren, Büchern und Flugblättern das Ansehen der Bischöfe beim katholischen Volk zu untergraben suchte. Die Reaktion des Vatikans und der Bischöfe gegen diese Propaganda in Form von Protesten, Eingaben, Hirtenbriefen und Predigten wird im dritten Teil geschildert, während die negativen Auswirkungen der Prozesspropaganda auf die katholische Bevölke-

rung im vierten Teil dargelegt werden. Trotz aller Ausführlichkeit und gründlichen Auswertung sämtlicher verfügbarer Quellen ist die Darstellung durchwegs lebendig; sie rückt den verschlagenen Charakter der nationalsozialistischen Propaganda, aber auch die Treue des katholischen Volkes zu ihrem Glauben, ihrer Kirche und ihren Bischöfen ins rechte Licht und bildet somit einen namhaften Beitrag zum Verhältnis des Nationalsozialismus zur katholischen Kirche in Deutschland.

Solothurn

Hellmut Gutzwiller

Die Entstehung des Youngplans, dargestellt vom Reichsarchiv 1931–1933, durchges. und eingel. von MARTIN VOGT. Boppard am Rhein, Boldt, 1970. 396 S. (Schriften des Bundesarchivs, 15.) – In der Reihe der Schriften des Bundesarchivs Koblenz erschien als Band 15 «Die Entstehung des Young-Planes, dargestellt vom Reichsarchiv 1931–33». Es handelt sich um die erstmalige Veröffentlichung einer Arbeit, mit der die Reichsregierung Brüning ihr Archiv im Jahre 1931 beauftragt hatte, um sich mit einer *relatio ex actis* gegen die Vorwürfe des ehemaligen Reichsbankpräsidenten Hjalmar Schacht zu verteidigen. Die Darstellung war als Antwort gedacht auf das im März 1931 von Schacht publizierte Pamphlet «Das Ende der Reparationen», das über die Verhandlungen um den Young-Plan «informierte». Als die Untersuchung des Reichsarchivs endlich vorlag, zählte man das Jahr 1933, und so verschwand das Manuskript in den Akten.

Die Edition mit Einleitung und ausführlichen Anmerkungen besorgte Martin Vogt mit gewohnter Sorgfalt. Die Untersuchung des Reichsarchivs unterstreicht die Oppositionsrolle Hjalmar Schachts gegenüber dem Koalitionskabinett Hermann Müllers in den Jahren 1929/30 und zertrümmert scharfsinnig die Argumente des «nationalen» Kritikers. So wird man heute bedauern, dass nicht schon damals durch eine Veröffentlichung der Studie der Glaube an den Finanzzauberer erschüttert wurde, auch wenn die anspruchsvolle Darstellung des Reichsarchivs nicht gerade publikumswirksam erscheint und für eine intellektuelle Leserschaft bestimmt war.

Zürich

Boris Schneider

HENRI BRUNSWIG, *Le partage de l'Afrique noire*. Paris, Flammarion, 1971. In-16, 186 pages. (Coll. «Questions d'Histoire»). – L'excellente collection dirigée par Marc Ferro remplit, pour les universitaires et un public plus généralement intéressé à la genèse des grandes structures politiques du temps présent, un office indispensable: en peu de pages, complétées par un annexe documentaire important, l'essai d'un spécialiste restitue le devenir d'une problématique complexe dont la connaissance – en d'autres lieux – demanderait une lecture longue et compliquée. Henri Brunschwig se charge de nous retracer les séries d'événements complexes qui aboutirent au cours du siècle passé au partage des principales régions du continent africain entre les puissances impérialistes d'Europe. Le livre est un modèle du genre: doté d'une chronologie sûre, complété par une bibliographie accessible et un index, il analyse dans son premier chapitre les «débuts du

partage» (à savoir: l'ensemble des incursions sauvages d'hommes plus ou moins mandatés et qui transforment leur aventure personnelle en acte para-politique). Le deuxième chapitre est consacré à une étude du partage du bassin congolais. Puis vient l'analyse détaillée des tractations de la Conférence de Berlin de 1885. Le quatrième chapitre traite de la conquête européenne de l'Afrique orientale et le cinquième chapitre restitue les très cyniques négociations entre puissances européennes qui, à la fin du siècle, aboutirent à la mise en pièces finale des grandes et souvent très admirables structures politiques de l'Afrique précoloniale.

Genève

Jean Ziegler

Spannungsfeld Ost-West. Strukturen und Persönlichkeiten. Hg. von KARL RÜDINGER. München, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1971. 119 S. (Dialog Schule – Wissenschaft. Geschichte und Politik, Bd. V.) – Der vorliegende Band vereinigt 6 Beiträge der Historiker Bussmann, Deuerlein, Kellenbenz, Ruffmann und Stökl. Mit Ausnahme des Beitrages von Kellenbenz: Europa und die anderen Kontinente-Wirkungen der europäischen Expansion auf die Mutterländer, der ein Kapitel aus der frühen Neuzeit behandelt, befassen sich die übrigen Autoren mit zeitgeschichtlichen Fragen: Bussmann und Deuerlein mit der jüngsten deutschen Geschichte, Ruffmann und Stökl mit Fragen zur «Osteuropäischen Geschichte» (den Persönlichkeiten von Lenin und Stalin, sowie den Beziehungen zwischen Russen-Tschechen und Tschechen-Slawen).

Das kleine Bändchen ist für den Geschichtslehrer an Gymnasien bestimmt und als Erweiterung der in den Schulbüchern gebotenen Fakten gedacht. Aus diesem Grunde verzichten die Autoren auch auf Detailprobleme und bemühen sich in erster Linie um eine übersichtliche Zusammenfassung bekannter Fakten und Vorgänge.

München

Gernot Seide

Der Kreis Lörrach. Hg.: WOLFGANG BECHTOLD, Red.: HANS SCHLEUNING, Bildred.: RUDOLF HOFFMANN. Stuttgart und Aalen, Theiss, 1971. 279 S., ill. (Heimat und Arbeit.) – Dieses Werk erschien in der Buchreihe «Heimat und Arbeit», deren Ziel es ist, «die Wechselbeziehungen zwischen Landschaft und Mensch, Kultur und Wirtschaft» in einem kleinen, überschaubaren Bereich zu erfassen. Dies ist ihr mit der vorliegenden Kreisbeschreibung überzeugend gelungen, denn eine sehr vielseitige und reizvolle Landschaft am Dreiländereck bei Basel, welche Gebiete des Hochschwarzwaldes, das Wiesental, das Markgräfler Hügelland und Teile der Oberrheinebene und des Hochrheintals umfasst, wird von den verschiedensten Gesichtspunkten aus betrachtet.

Der aktuelle Teil vermittelt einen Überblick über Landschaft, Geschichte, Kunst und Literatur, Wirtschaft, Landwirtschaft, Weinbau, Forstwirtschaft und Fremdenverkehr, wobei abschliessend die gegenwärtige Situation und die zu erwartende Entwicklung des Kreises und der Städte Lörrach und Weil a. Rh. dargestellt werden. In alphabetischer Ordnung folgen dann Kurzbiographien der Gemeinden und bedeutendsten Firmen des Kreises.

Statistiken verschiedenster Art ermöglichen ausserdem noch eine schnelle Information. Einen besonderen Hinweis verdient das Kapitel «Wirtschaft» von Paul Rothmund, da es einen umfassenden und zum Teil ganz neuerarbeiteten Überblick von der vorindustriellen Zeit bis heute bringt.

Kleinere Fehler: S. 38 heisst es Kleinhaus, statt Kleinkems. Die Kirche von Fischingen wird 772 erstmals erwähnt, und nicht 722 (S. 55). Ein irreführender Druckfehler auf S. 55: Mindeln statt Minseln. Dies beeinträchtigt aber nicht den hervorragenden Gesamteindruck, den dieses mit ausgezeichneten Fotos reich illustrierte Werk hinterlässt.

Grenzach

Erhard Richter